

Edmond Leplae incarne bien la ténacité du terroir. Cette qualité maîtresse pour un réalisateur colonial caractérise toute son action.

Après sa candidature en Philosophie et Lettres (1887), il poursuit à Louvain les cours de l'Institut Supérieur d'Agriculture de l'Université et conquiert le diplôme d'ingénieur agricole (1891).

En 1892, il est chargé, en suppléance temporaire, du cours d'entomologie. Deux ans plus tard, l'Université de Louvain le nomme chargé de cours de Génie rural.

En 1898, il se voit attribuer la chaire importante d'Économie rurale et de Cultures spéciales en qualité de professeur ordinaire.

La carrière agronomique de M. Leplae en Belgique se situe au milieu de la crise profonde que traversa l'agriculture belge à la fin du siècle dernier.

Edmond Leplae obtint le poste d'agronome de l'État. Il fut désigné pour la Flandre occidentale où il s'occupa des circonscriptions d'Ypres et de Courtrai (1891). En cette qualité, il entreprit de nombreuses missions en Europe occidentale et centrale, notamment en Autriche pour y étudier le perfectionnement de la culture du houblon; ses mémoires, ayant trait à la technologie du houblon, sont publiés en plusieurs langues.

C'est en janvier 1910 que feu le ministre Renkin fit appel à Leplae pour organiser les services agronomiques de la jeune Colonie dont la Belgique, quelques mois auparavant, avait accepté la charge.

Nul n'était mieux préparé à assumer cette lourde responsabilité. Professeur de Génie rural et de cultures spéciales à l'Université de Louvain, il avait effectué aux États-Unis, au Brésil, au Sénégal, d'importants voyages d'études, qu'il compléta ultérieurement, étant directeur général au ministère des Colonies, par des visites aux Indes anglaises et néerlandaises, à Ceylan, en Malaisie, ainsi que dans de nombreux territoires africains.

La situation de l'économie congolaise en 1910 n'était guère brillante. L'exploitation des lianes à caoutchouc avait donné lieu à des déceptions, les plantations d'arbres à latex se trouvaient déjà concurrencées par les premières grandes exploitations d'Extrême Orient, les sources de revenus du Trésor colonial menaçaient de se tarir.

Le directeur général Leplae mit en relief le rôle prépondérant de l'agriculture dans l'avenir du Congo. Il y voyait une source inépuisable de richesse, susceptible d'établir une prospérité durable. Un programme agronomique fut élaboré et son exécution poursuivie point par point en dépit de nombreuses difficultés.

Il importait avant tout de prendre des mesures pour améliorer une situation vivrière déficiente. C'est donc au développement et au perfectionnement des cultures et des élevages autochtones que les services officiels consacrèrent en premier lieu toute leur activité. Celle-ci se trouvait facilitée par l'action des stations de recherches agronomiques que Leplae avait réorganisées sur le plan de nouvelles disciplines scientifiques.

Le *Bulletin agricole du Congo belge*, fondé par lui en 1910, nous éclaire sur l'évolution des résultats.

Avec une vision claire des choses et des connaissances approfondies, Leplae prend une initiative jugée téméraire par le plus grand nombre, et prépare la colonisation belge au Katanga dans les conditions les plus rebelles. Rien ne le rebute, ni les difficultés matérielles, ni le scepticisme, ni le dénigrement systématique de ceux dont le regard n'était pas fixé sur les richesses minières du Haut Luapula et les convoitises étrangères qu'elles ne pouvaient manquer de susciter. Avec le recul du temps,

l'opinion unanime reconnaît que l'installation d'un premier noyau de colonisation au Katanga a eu une portée considérable. Les entreprises agricoles belges dans cette partie du Congo sont aujourd'hui nombreuses et prospères. Elles y possèdent notamment des élevages qui constituent un modèle au point de vue colonial.

Par son action au Katanga, Leplae a bien mérité de la patrie. Mais son rôle de colonisateur ne s'en tint pas là. La guerre mondiale suscita

de nouveaux problèmes. C'est à son activité inlassable, à son autorité que l'on doit, pendant cette période, l'introduction de la culture du coton. Lui-même a décrit dans de nombreuses publications ce qu'il avait baptisé « la bataille du coton » et dont les différentes phases, notamment l'établissement du décret cotonnier, celui des cultures obligatoires à caractère éducatif, constituent un document important de l'Agriculture du Congo.

En quinze années d'efforts, la Colonie fut dotée d'une autre grande culture d'exportation pratiquée par colons et indigènes, celle du café, ainsi que d'une exploitation intense des produits palmistes.

Pendant la grande crise économique de 1928, ce fut encore Leplae qui sollicita et obtint du Ministre des Colonies pour l'organisation du crédit agricole, le dégrèvement massif quoique temporaire des frais de transport des produits agricoles et l'avance des fonds nécessaires à l'achat du coton, principale culture d'exportation des indigènes. Les résultats répondirent pleinement à son attente.

C'est en octobre 1933, qu'atteint par la limite d'âge, Leplae résilia ses hautes fonctions au ministère des Colonies; le Gouvernement reconnaît ses éminents services en le nommant grand officier de l'Ordre de la Couronne.

Jusqu'au jour où ses forces l'en empêchent, il poursuit inlassablement son enseignement à Louvain (1939) imprimant sur des générations d'ingénieurs agronomes qu'il a formés durant plus de quarante années l'empreinte de sa forte personnalité.

Il poursuit la rédaction et la publication de nombreuses études d'agriculture coloniale que caractérisent la clarté de son esprit.

Le professeur Leplae peut se consacrer plus activement à de nombreuses institutions scientifiques et techniques belges et étrangères. Il était notamment membre du Conseil supérieur de l'Agriculture de Belgique, membre titulaire de l'Institut royal colonial, vice-président de la Société centrale d'Agriculture, membre de la Commission scientifique de l'Institut international d'Agriculture de Rome, président de l'Association internationale d'Agriculture des Pays-chauds, vice-président de la Fédération internationale des Techniciens agronomes (Rome).

La dernière et brillante manifestation de son activité internationale fut la présidence du VIII^e Congrès international d'Agriculture tropicale et subtropicale à Tripoli en mars 1939.

Leplae mourut à Louvain le 2 février 1941. Tous ceux qui l'ont connu et en particulier tous ceux qui ont eu l'avantage d'être ses collaborateurs ou ses élèves conserveront précieusement le souvenir du maître passionnément attaché

au progrès de la science agronomique et de ses applications au bénéfice du plus grand nombre, de celui dont le nom symbolise la probité intellectuelle.

Publications. — Les publications de Leplae sont très nombreuses et parurent dans des périodiques très divers, tant en Belgique qu'à l'étranger. La bibliographie importante mais certainement incomplète de ces publications a paru dans le *Bulletin des séances de l'Institut Royal Colonial Belge*, Tome XVII, 1946, I, pp. 153 à 165.

30 décembre 1952.
M. Van den Abeele.